Gilles, le poète immortel

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Grock, **le roi des clowns**

Alors qu'il s'appelait encore Adrien Wettach, il jouait à «faire l'artiste» dans le bistrot paternel, sans se douter de la fabuleuse carrière qui l'attendait. Pourtant, il était issu d'une famille de condition modeste et son père, agriculteur, horloger et aubergiste, fuyait la misère, de Loveresse à Bienne, en passant par les Montagnes neuchâteloises.

Né le 10 janvier 1880, Adrien donna ses premiers spectacles pour les clients du «Paradiesli», un café situé dans un drôle de chalet, qui existe encore, à l'entrée de Bienne. Très vite, il fit son baluchon pour partir à la conquête du monde. Après un périple à travers les pays de l'Est, il se retrouva à Nîmes en 1903. C'est là qu'il se choisit le surnom de Grock, avec son partenaire Brick.

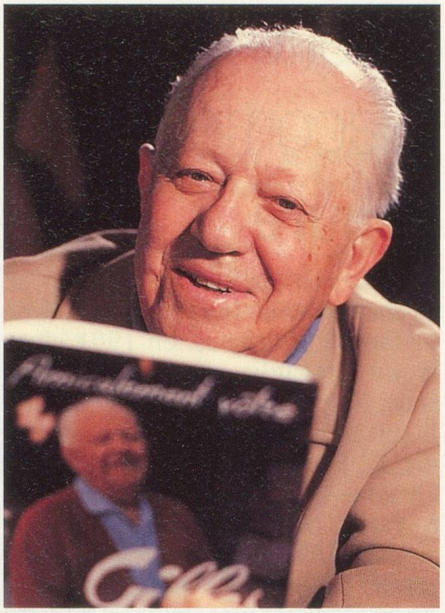
Dès lors, le duo sema le rire à travers la planète, travaillant notamment en Argentine. A Paris, Grock trouva son maître en la personne du célèbre clown Antonet et tous deux firent les beaux jours du Cirque d'Hiver. Mais c'est à Londres que le clown suisse rencontra Max van Embden, un violoniste d'origine hollandaise, qui restera son partenaire durant trente ans.

Trente années de succès ininterrompus, durant lesquelles le duo améliora sans cesse un numéro qui reste dans toutes les mémoires. Personne n'a oublié la descente du piano sur le couvercle incliné, l'archet récalcitrant ou le célèbre gag de la chaise trouée.

A la fin de sa vie, Grock vécut dans une somptueuse villa, à Imperia, qu'il quitta une seule fois, en 1953, pour effectuer une tournée d'adieu dans le cirque qui portait son nom. Grock est mort le 14 juillet 1959, mais sa célèbre réplique résonne encore aujourd'hui: «Sans blâââgue!»

A lire: *Grock, un destin hors normes*, par Laurent Diercksen.

Offre spéciale pour les lecteurs de *Générations* en page 66.



Gilles, **le poète immortel**

Il a été l'exemple à suivre pour toute une génération de chanteurs romands, de Michel Buhler à Henri Dès. Ce citoyen de Saint-Saphorin, très attaché aux traditions de sa région, a d'abord créé le cabaret Au Coup-de-Soleil (dans les sous-sols de l'Hôtel de la Paix à Lausanne), avant d'exporter son talent au cœur de Paris.

Situé à deux pas de la Comédie française, sur l'avenue qui mène à l'Opéra, «Chez Gilles» a vu débuter les plus grands interprètes de la chanson française. Georges Brassens et Jacques Brel y ont côtoyé des humoristes comme Darry Cowl, Louis de Funès, Poiret et Serrault et tant d'autres.

Chez nous, Gilles demeure immortel. On lui doit des textes d'une beauté émouvante, comme La Venoge, humoristique (La cuite) ou satirique (Le Männerchor de Steffisbourg). C'est lui qui a lancé, en 1947, le signe de ralliement des gens d'ici: «Y en a point comme nous...» C'est tellement vrai!